

L'offrande à tout âge

Pasteur Eric de Bonnechose

Jésus était à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux et, pendant qu'il était à table, une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de nard, pur et très coûteux. Elle brisa le flacon d'albâtre et lui versa le parfum sur la tête.

Quelques-uns se disaient entre eux avec indignation : « A quoi bon perdre ainsi ce parfum ? On aurait bien pu vendre ce parfum-là plus de trois cents pièces d'argent et les donner aux pauvres ! » Et ils s'irritaient contre elle.

Mais Jésus dit : « Laissez-la, pourquoi la tracasser ? C'est une bonne œuvre qu'elle vient d'accomplir à mon égard.

Des pauvres, en effet, vous en avez toujours avec vous, et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien. Mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours.

Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait : d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement.

En vérité, je vous le déclare, partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait. »

LECTURE BIBLIQUE : MARC 14, 3-9

14 mai 2015

Rassemblement bordelais à Talence

L'offrande à tout âge

Pasteur Eric de Bonnechose

Quel âge a cette femme ? Et qui est elle ?

Evidemment, on ne le sait pas. Mais je voudrais qu'on se pose la question ensemble, pour comprendre son geste, et pour comprendre ce que l'Évangile attend de nous.

17 ans - spontanéité

Elle a 17 ans. Il y a quelque chose de jeune, de vrai et de spontané dans l'attitude de cette femme qui fait irruption dans la maison. Quelque chose de contemporain aussi.

Notre époque n'est-elle pas adolescente, dans la spontanéité, dans le ressenti, dans l'instant, dans le bousculement des règles... ? Quand la femme entre, tout semble immobile, installé à sa place. Il y a un village (Béthanie), une maison (celle de Simon), un temps fixé (celui du repas). Il y a des hommes, probablement à moitié allongés pour prendre ce repas, il y a des règles de bienséance, et probablement des femmes à la cuisine.

Elle surgit, dans ce groupe d'hommes, et à un moment incongru, et pour un geste déplacé, exagéré. Pour sûr, celle là ne connaît rien à la discrétion et à la sobriété protestantes ! Elle a quelque chose à exprimer, et elle l'exprime au mépris des convenances. On ne sait pas ce qu'elle exprime d'ailleurs, et ce n'est pas le moindre étonnement de ce récit. AMOUREUSE ? DIRE MERCI ? DEMANDER QQUCH ? Un mélange de tout cela, sans doute. Et plus simplement : vivre un élan affectif entier, avec quelqu'un qui a su la comprendre, qui a su l'entendre...

Ce n'est pas très raisonnable, ce qu'elle fait. C'est du feeling, **du ressenti**, de la pure relation subjective. L'odeur qui se répand dans la maison où se trouve Jésus est une belle image de cette spontanéité, de ce feeling qui produit tout à coup une action étonnante, et qui se dissipe après quelques instants. **Elle fait sentir et ressentir ce qui la traverse**. Pensons à vous, adolescents, ou jeunes adultes. Vous pour qui il est parfois difficile de participer à des activités de l'Église, sauf peut-être quand vous " le sentez ", sur des « plans cool » et souvent ponctuels. Pour certains, l'Église, aujourd'hui - comme beaucoup d'autres domaines de la vie - c'est " comme tu le sens "...

Ne rejetons pas **ce « sentir » là**, sous prétexte qu'il serait éphémère. Étonnons-nous plutôt de ne pas être plus attentifs à toutes ces tonalités d'émotions qui sont dans nos vies, comme dans les psaumes. Étonnons-nous de faire si facilement de nos textes des objets d'étude, plutôt que des parfums qui nous accompagnent dans la journée. Étonnons-nous plutôt de ne pas bien savoir entendre ce que Dieu nous dit dans les variations de nos propres climats intérieurs. Les premières générations de chrétiens - je pense aux Pères du Désert au IV^e siècle - avaient appris à écouter et décrypter les messages de

nos climats intérieurs. Ils ne craignaient pas d'en déboucher le flacon. Dieu parle... dans la mesure où sa parole rencontre la subjectivité de nos cœurs.

40 ans - don de soi

Mais peut-être que notre femme n'a pas 17 ans. Qu'elle a mûri... Elle a plutôt 40 ans. Elle a déjà fait une traversée du désert, elle sait ce que c'est que l'épreuve, elle sait reconnaître ce qui est essentiel et ce qui l'est moins ; elle découvre par ses enfants ce que c'est que de s'oublier soi-même pour se donner aux autres... Elle sait ce que c'est que de donner largement sans savoir ce qui va en rester.

Ainsi est-il du parfum, qui se disperse et se volatilise. Le sentir, c'est en même temps se préparer à le perdre. Le parfum est par essence ce qui meurt en se donnant, alors que paradoxalement il prend sens et vie à cet instant même. Enfermé dans le flacon, il est inutile. En s'échappant il devient parfum, et il le devient dans l'excès et dans la perte. Le parfum est l'image même du don par excès. Le sentir, c'est capter quelques unes de ses molécules dans nos récepteurs olfactifs. Mais combien de milliers de molécules s'échappent, retombent ou se dispersent en pure perte, pour que seulement quelques unes soient senties ?

Ainsi une simple offrande de parfum vient annoncer le drame de la croix. Les convives attablés avec Jésus ont bien perçu cette perte et cette rupture. Quel gâchis, cette offrande de parfum ! On pourra imaginer le lendemain une parole similaire : quel gâchis, cette mort sur la croix ! Paradoxe de l'amour de Dieu, qui passe par l'excès du don et par la perte. Marc nous place résolument devant la croix, et le parfum lui sert de support. Un détail du texte signale symboliquement cette rupture : le vase d'albâtre est brisé. L'offrande est définitive, une fois pour toutes, irréversible.

Comment ne pas voir là une allusion à l'offrande que Jésus va faire de sa vie, le lendemain même ? Offrande accomplie « une fois pour toutes », selon l'expression de l'épître aux Hébreux¹. Cette femme-là nous apprend ce que c'est que l'offrande. Non pas un geste de soutien à l'Eglise, « parce qu'elle le vaut bien », ou parce qu'elle en a besoin (ce qui est vrai !). Mais un don de soi tout entier, qui sait qu'il n'y a pas d'autre chemin de vie que de passer par le chemin du Christ : perdre pour recevoir autrement. Donner pour rester vivant.

85 ans - une mémoire pour toujours

Et voici que Jésus entend cela, entend ce signe de mort et de vie dans l'offrande de cette femme. Et il lui parle de mémoire, de souvenir. « On se souviendra de ce que cette femme a fait, partout où l'Évangile sera proclamé. »

Elle a maintenant 85 ans, cette femme. Quel est le sens de ce que je vis ? Quelle trace restera-t-il de moi ? Questions entendues à l'automne de la vie. Parfois la mémoire est incertaine, mais heureusement les odeurs réactivent les souvenirs.

¹ Hb 10, 10.

Une dame âgée me disait cela récemment : « j'ai perdu mon mari il y a 10 ans... mais quand je sens ses affaires, c'est comme si brusquement il était à nouveau là. »

Proust et sa madeleine... Le parfum n'est-il pas ce qui signifie une présence malgré l'absence ? Ce n'est pas encore la résurrection. Mais cela donne à méditer sur ce qui se passe dans la Sainte Cène, lorsqu'on partage le pain et le vin « en mémoire de Jésus ». Une mémoire qui nourrit la foi, une mémoire qui renforce la communion avec le ressuscité.

Quel est le sens de ce que je vis ? Quelle trace restera-t-il de moi ? Jésus répond à cette femme de 85 ans. Tu ne t'en es pas aperçue, mais tu as fait un geste qui dépasse ton affection ou ta reconnaissance. Tu as fait un geste de prophétesse, en annonçant ma mort prochaine. Ce que tu fais pour moi, c'est inscrit dans une mémoire qui ne s'efface pas. Ce que tu es, ce qui restera de toi, c'est au-delà de ce que tu vois et de ce que tu sens de toi-même.

Notre âge !

17 ans, 40 ans, 85 ans... Il n'y a pas d'âge pour vivre la spontanéité, pour vivre le don de soi, pour entrer dans l'espérance.

Il n'y a pas d'âge pour l'offrande.

Cette femme a notre âge. Elle vient vers Jésus avec nos questions. Et ce qui reste, à la fin de leur rencontre, c'est quelque chose qui se répand. Toute rencontre vraie avec Dieu produit quelque chose qui se répand. Le parfum s'est répandu, bientôt c'est l'Évangile qui se répandra. Comme un parfum de Dieu. Comme une offrande de Dieu pour tous.